

loin, il était connu sous le sobriquet du *Grand Conteur*. Aussi, presque tous les soirs, la maison était remplie de visiteurs.

— Père Brunel, réclamait l'un, un conte, un long; je vous ai apporté une bonne torquette de tabac, ... oh! par exemple, du fameux; c'est du vrai *canaien*, celui-là!

Alors, chacun se casait de son mieux; le vieillard prenait place au milieu du groupe et le récit commençait. C'étaient je ne sais quelles histoires bouffies de merveilleux, assaisonnées de quelques grains de gros sel et que relevait un trait de malice à l'adresse du curé, un coup de dent pour la femme, un trait scandaleux, etc.

A voir cette vieille tête grisonnante, régaland son auditoire d'une fiction épique ou d'un récit grivois, on aurait dit un troubadour au milieu d'une société féodale.

Au Canada s'est conservé, peut-être plus qu'en France, ce vieil esprit gaulois, mélange de naïf et de piquant. Il y a encore là comme un souffle de l'ancien temps. On lit peu, mais on raconte beaucoup, et les populations trouvent dans tous ces récits une espèce d'aliment à leur curiosité et à leurs besoins intellectuels.

Hâtons-nous de dire que le père Brunel était bon catholique. Il se faisait un scrupule